

une crise pour réinventer l'école ?

mehdi mokdad

L

Le Covid-19 a bousculé toute la société, et plus encore le monde de l'éducation, au centre des débats depuis le début de la crise: l'enseignement à distance, l'école à la maison, le tout numérique, ou encore des systèmes éducatifs parfois dépassés ont été chamboulés. Parmi les nombreuses voix fortes et autorisées qui se sont élevées durant cette pandémie, nous en avons retenu trois qui interrogent sur ce qui a été fait pour et par l'école, ce que cette crise dit des milieux scolaires et les leçons que l'on peut en tirer pour – qui sait ? – réinventer l'école. Tour d'horizon avec Mehdi Mokdad, responsable éditorial au sein de l'unité Communication de la HEP Vaud.

SIR KEN ROBINSON A global reset of education

En août 2020, quelques jours avant le décès du célèbre et désormais regretté Sir Ken Robinson, paraît dans le numéro 49 de la revue *Prospects* l'un de ses derniers articles, dans lequel il expose sa réflexion sur la crise du Covid-19 et ses effets sur le monde de l'éducation.

Tout d'abord, Robinson lit dans le retour à la normalité tant attendu une occasion d'interroger ce que l'école a considéré comme acquis depuis trop longtemps. La crise que le monde traverse offre en effet une chance inespérée de redéfinir cette normalité à laquelle tout le monde aspire. Selon le Britannique, la plupart des systèmes éducatifs que l'on connaît sont basés sur le

modèle de l'industrialisation du XVIII^e siècle, et il est grand temps d'en changer.

Un parallèle avec la crise climatique

Pour illustrer son point de vue, Robinson tire un parallèle avec la crise du climat à laquelle nous sommes confrontés depuis de nombreuses années. Les origines de cette dernière se trouvent, elles aussi, dans les processus d'industrialisation, les « améliorations » apportées à l'agriculture (monocultures, fertilisants chimiques, etc.) ayant été extrêmement bénéfiques en termes de rendements, mais catastrophiques en termes de santé de la planète (appauvrissement des sols, écosystèmes détruits, eaux polluées, espèces en voie d'extinction, etc.). Il existe pourtant des alternatives aux cultures industrielles de masse qui, en favorisant la diversité des cultures,

« La plupart des systèmes éducatifs que l'on connaît sont basés sur le modèle de l'industrialisation du XVIII^e siècle, et il est grand temps d'en changer ».

en symbiose avec l'écosystème naturel, et en se focalisant sur le sol plutôt que sur la plante, permettent d'obtenir des conditions idéales. Des conditions dans lesquelles le « rendement » prend soin de lui-même, et c'est alors tout l'écosystème en dépendant qui en profite.

Pour Ken Robinson, les principes de standardisation et d'industrialisation qui marquent l'agriculture de masse se retrouvent également dans les systèmes éducatifs: « *Trop souvent, nous éduquons nos enfants avec des systèmes qui sont construits sur la focale du rendement. Nous priorisons les données, les notes, les taux de réussite ou encore les diplômes. Nous autres, êtres humains, partageons avec l'ensemble du monde vivant, la même destinée: nous nous épanouissons sous certaines conditions, et nous fanons sous d'autres.* »¹ Ainsi, la reconnaissance des individualités et, ce faisant, de la diversité des talents, doit être encouragée au sein des écoles.

Si la pandémie a isolé énormément de monde et engendré un nombre important de dépressions, elle a été également un formidable stimulateur de créativité et de reconnexion des gens, même à distance.

« Trop souvent, nous éduquons nos enfants avec des systèmes qui sont construits sur la focale du rendement. Nous priorisons les données, les notes, les taux de réussite ou encore les diplômes ».

Un effet déclic

Ken Robinson s'entretient, durant le premier confinement, avec plusieurs parents d'élèves, afin de savoir comment ils s'en sortent avec les enfants et l'école à la maison. Les exemples les plus réussis sont ceux où les parents n'ont justement pas tenté de répliquer l'école à la maison, mais plutôt de mélanger des enfants de différents âges, ou d'apporter des éléments créatifs, ou encore d'adapter les méthodes d'apprentissage en sachant ce qui allait parler à leurs enfants. L'école est un lieu possible de réinvention. L'école est ce sol dont il faut prendre soin pour qu'il s'adapte aux enfants dans toute leur diversité, et non l'inverse.

Pour Ken Robinson, la pandémie doit servir de déclic: « La pandémie nous a forcés à mettre sur pause beaucoup de nos systèmes sociaux, il est temps d'en profiter pour les réinitialiser totalement (reset). [...] Il est temps de définir une nouvelle normalité que les générations à venir continueront à construire pour elles-mêmes. Et cela commence par l'éducation, comme toujours. » /

BERNARD STIEGLER Déprolétarianiser l'école

Autre penseur regretté et brutalement disparu en août 2020, Bernard Stiegler, qui a beaucoup interrogé la relation entre savoirs et nouvelles technologies, dont notamment le numérique, répondait peu de temps avant de mourir à un entretien dans la revue *Rue Descartes*. Stiegler insiste sur l'importance de lutter face aux tendances entropiques de l'éducation, une lutte qui passe par ce qu'il nomme la « déprolétarianisation de l'école ». Comme chez Ken Robinson, le modèle de l'école basé sur la révolution industrielle, qui entend former des « bons employés adaptables à la tâche prédéfinie par un système de production massivement automatisé »², ne tient plus. L'école se doit de produire de la pensée critique, des futurs travailleurs détenant du savoir et non uniquement des compétences. Déprolétarianiser l'école, c'est, selon Stiegler, former des producteurs sachants et savants, permettant de s'extraire du mouvement entropique et de modifier les modèles industriels de prolétarianisation que reproduit encore l'école à l'heure actuelle.

« Le modèle de l'école basé sur la révolution industrielle, qui entend former des « bons employés adaptables à la tâche prédéfinie par un système de production massivement automatisé », ne tient plus ».

Pour sortir d'un modèle industriel

Mais dès lors, comment préparer les milieux scolaires à cette lutte ? Pour Bernard Stiegler, il s'agit de revaloriser la technique dans l'enseignement, et, pour ce faire, il évoque plusieurs pistes: « *En histoire et en géographie, à travers lesquelles il convient de requalifier le rôle de la technique dans la constitution de la biosphère devenant technosphère: il faut former les nouvelles générations et leurs professeurs aux concepts de Vernadsky³, ainsi qu'à la préhistoire et à l'archéologie de Leroi-Gourhan⁴, à la biologie de Lotka⁵ en SVT, à la thermodynamique en physique et en chimie, aux mathématiques des systèmes dynamiques, etc. Il faut en outre profondément modifier les enseignements de philosophie en sorte que celle-ci intègre ces questions dans sa reconstitution et son enseignement de l'histoire de la philosophie – par exemple en intégrant Vygotsky⁶, Meyerson⁷, Havelock⁸, Ong⁹, Vernant¹⁰ et Vidal-Naquet¹¹.* »

« La nécessité réside également dans la revalorisation de l'enseignement de la technologie. Ainsi, les enseignants de technologie devraient en avoir étudié les aspects bénéfiques et néfastes à l'aune de toutes les disciplines ».

Aux yeux de Stiegler, la nécessité réside également dans la revalorisation de l'enseignement de la technologie. Ainsi, les enseignants de technologie devraient en avoir étudié les aspects bénéfiques et néfastes à l'aune de toutes les disciplines: préhistoire, ethnologie, ethnographie, histoire, anthropologie, sociologie, psychologie, droit, économie et philosophie critique. Car, comme mentionné plus haut, gardons en tête qu'il ne s'agit pas simplement que les élèves acquièrent des compétences, mais également du savoir, critique qui plus est.

En somme, se servir de la technologie ne suffit pas, il faut aussi en comprendre le fonctionnement, les applications, les enjeux, et être capable de la remettre en question. Et où faire cela mieux qu'à l'école? Selon le philosophe, cette compréhension globale et approfondie de la technologie est la manière la plus efficace de sortir du modèle industriel de l'école hérité d'un autre âge et qui n'a plus lieu d'être et, en ce sens, la pandémie de Covid-19 devrait servir d'accélérateur à cette prise de conscience. /

SYLVAIN WAGNON

Les mythes de la continuité pédagogique

Sylvain Wagon, historien et professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Montpellier, décortique, en juillet 2020 dans un hors-série dédié à l'éducation au temps du Covid-19 de la revue *Recherches & Éducatives*, la volonté ferme des gouvernements d'établir la continuité pédagogique durant la pandémie. Il en ressort que cette situation a rapidement mis au jour trois mythes: « *D'abord celui de la réalité d'un enseignement à distance [...]. Puis le mythe de l'école à la maison qui bouleverse le lien des parents et l'éducation. Enfin, le mythe du tournant numérique qui est apparu une illusion et un moyen pour une pléthore d'entreprises privées d'intervenir dans les relations pédagogiques entre enseignants et élèves.* »¹²

L'enseignement à distance: un espace d'innovation

Pour Sylvain Wagon, le basculement à l'enseignement à distance a pris tout le monde de court, à commencer par les autorités elles-mêmes qui, se voulant rassurantes, n'étaient pas préparées. Les enseignants, de leur côté, n'avaient, pour la majorité, pas été formés à une telle situation. Néanmoins, « *l'absence de préparation au télétravail et de tout enseignement à distance dans la formation continue des enseignants ne les a pas empêchés de faire preuve d'innovation.* » Mais cette capacité à rebondir ne doit pas masquer une évidence, car si, sur le papier, les autorités ont voulu se montrer préparées, en soutien aux enseignants et aux parents, et présenter une certaine unité face à l'adversité, la réalité semble tout autre: « *Cet enseignement à distance a été marqué par un sentiment d'abandon chez les*

« ... enfin, le mythe du tournant numérique qui est apparu une illusion et un moyen pour une pléthore d'entreprises privées d'intervenir dans les relations pédagogiques entre enseignants et élèves ».

enseignants et une surcharge de travail pour les parents. »

L'école à la maison: un mythe bien véhiculé

Le confinement a chamboulé l'ordre établi des différents acteurs de l'éducation, à savoir, les enseignants à l'école et les parents à la maison. Subitement, les parents récupèrent le rôle d'enseignant à la maison, et, tout en étant, pour la plupart, en télétravail, ils doivent ainsi conjuguer deux fonctions bien distinctes. « *Le télétravail subi, conjugué à un rôle d'enseignant forcé, nécessite un effort d'organisation dans un climat anxiogène. Certains parents ont très vite été dans l'incapacité de faire face aux attentes et demandes de l'institution scolaire.* » Pour Sylvain Wagon, ce constat prouve que l'école à la maison est un mythe véhiculé par les autorités, car bien que l'immense majorité des parents se soient mobilisés, ils l'ont fait contraints et selon leurs moyens propres. « *Cette période a montré à de nombreux parents à la fois la difficulté de penser l'éducation et de la faire vivre. Être enseignant s'apprend, et l'école est un espace spécifique non seulement d'acquisition de savoirs mais aussi de socialisation.* »

« Encore une fois, les enseignants se sont trouvés confrontés, seuls, avec leurs propres outils numériques personnels, à gérer cette urgence d'un passage à un enseignement dématérialisé ».

Le tournant numérique: une réflexion illusoire

Encore une fois, le basculement en distanciel a pris tout le monde de court, mais là où le tournant numérique est déjà un projet de longue date pour les autorités, le moment venu, rien d'établi ne s'est avéré suffisant pour répondre à cette crise: les enseignants se sont à nouveau retrouvés seuls avec leurs propres moyens et ressources pour assurer la continuité pédagogique. Il a ainsi fallu recourir à des solutions proposées par des entreprises privées (souvent des géants américains du web) pour pallier l'absence du présentiel, sans possibilité de prendre en compte les inégalités des familles face aux écrans, ni même d'avoir une réflexion sur les méthodes à utiliser pour un enseignement numérique efficace. « Encore une fois, les enseignants se sont trouvés confrontés, seuls, avec leurs propres outils numériques personnels, à gérer cette urgence d'un passage à un enseignement dématérialisé. Dans l'urgence, et sans formation pour la plupart, une réflexion sur les méthodes à utiliser pour un enseignement numérique réel et actif devenait illusoire. [...] Les enseignants se sont vus sollicités par les entreprises numériques qui possèdent des outils très compétitifs: Klassroom, openclassrooms, Zoom, Lalilo, Schoolmouv ou autre Maxicours et Discord. Cette offensive du digital Learning pose la question de la possibilité de faire une distinction entre une continuité pédagogique qui vise à éviter le plus possible une rupture entre l'école et les élèves et une continuité éducative qui tente une articulation et une cohérence entre les différents acteurs éducatifs. »

Penser l'après

« Le 31 mars (2020, n.d.l.r.), devant la multitude d'appels et de tribunes à penser l'après, Roger-François Gauthier posait la question de savoir si le confinement pourrait permettre « le sursaut dont l'éducation a besoin en France et ailleurs ». *Assistera-t-on à un salut « public » qui replacerait l'éducation au cœur des préoccupations de l'État et de l'action politique ou assisterons-nous à une privatisation de l'éducation et un éclatement du système public d'éducation ?* » Pour Sylvain Wagnon, des changements sont possibles et souhaitables, mais pas n'importe comment. Pérenniser l'enseignement à distance, ou tout du moins sous une forme hybride, pourrait être tout à fait probant, mais uniquement s'il est accompagné de « beaucoup d'interrogations et de réflexions pédagogiques, politiques, sociales et culturelles ».

Il s'agit également de se questionner sur l'affirmation des finalités éducatives: à quoi sert l'école, quelle est la finalité de son système? À l'heure où la pandémie a mis au jour de très grandes inégalités sociales entre les élèves, il s'agirait de prendre le temps d'y réfléchir.

Enfin, Sylvain Wagnon émet l'idée d'un *nouveau contrat scolaire* entre les acteurs principaux de l'éducation, enseignants, parents et élèves. La pandémie a permis de rappeler à toute la société l'importance et le rôle central de l'école, mais aussi l'engagement et la créativité dont font preuve les enseignants. Ainsi, « repenser les liens entre enseignants, parents et élèves autour d'une réelle « révolution copernicienne » de la forme scolaire et une révolution pédagogique semble bien un défi majeur pour préparer l'avenir ». /

Notes

- 1 Toutes les citations sont tirées de: Robinson, S.K. A global reset of education. *Prospects* 49, 7-9 (2020)
- 2 Toutes les citations sont tirées de: *L'École de demain*, Entretien avec Bernard Stiegler, conduit par Malgorzata Grygielewicz et Nathalie Périn, Rue Descartes 97, (2020)
- 3 Vladimir Ivanovitch Vernadsky, minéralogiste et chimiste russe et ukrainien
- 4 André Leroi-Gourhan, ethnologue, archéologue et historien français
- 5 Alfred James Lotka, mathématicien et biophysicien américain
- 6 Lev Vygotski, pédagogue et psychologue soviétique
- 7 Ignace Meyerson, psychologue français
- 8 Eric Alfred Havelock, philologue britannique, spécialiste de la littérature antique
- 9 Walter J. Ong, éducateur, chercheur et linguiste américain
- 10 Jean-Pierre Vernant, anthropologue, historien et philosophe français
- 11 Pierre Vidal-Naquet, historien français
- 12 Toutes les citations sont tirées de: Sylvain Wagnon, « La continuité pédagogique: méandres et paradoxes en temps de pandémie », *Recherches & Éducatives* [En ligne], HS | Juillet 2020